LE PÈLERINAGE EUCHARISTIQUE D'ARMENTIÈRES

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Armentières, 2 juillet.

A l'heure où j'écris le commencement de cet article, qui n'est en réalité qu'une correspondance faite un peu à la diable, il m'est encore difficile sinon impossible de savoir ce que seront les cortèges historique et symbolique; mais si j'en juge par ces apprêts, la fête religieuse d'Armentières comptera parmi les plus remarquables qui aient été organisées dans le Nord.

La matinée. — L'aspect de la ville

Parlerai-je du temps? Il est superbe mais chaud, une véritable température d'atelier, dit un fileur à côté de moi. Voici mon tribut payé au soleil qui s'est mis de la partie. Je puis maintenant n'occuper de la fête.

Les trains de Lille, Hazebrouck, de la Belgique ont déjà déversé en ville un nombre considérable de voyageurs et il n'est encore que huit heures du matin. Il viendra 60.000 voyageurs par ici, me dit le chef de gare. On s'écrase dans les restaurants, dans les cafés, où tout le monde veut casser une croûte : bon nombre d'habitants d'Erquinghem, de Nieppe, voire même de Merville et de Lille ont organisé de ci, de là, des cabarets à ciel ouvert où l'on mange et boit à bon marché et tous ces braves débitants, ces prévoyants... de l'estomac font de merveilleuses affaires.

C'est justice. Les camelots, il y en a une quantité, il en est même venu de Paris, vendent des programmes, des médailles frappées au souvenir du pèlerinage, des chapelets, des objets de piété, des cant'ques, etc. Eux aussi récoltent de fameuses recettes car, échelonnés de la gare aux églises, et notamment à Saint-Waast, c'est-à-dire sur les routes les plus fréquentées par les pèlerins, ils trouvent avec facilité l'écoulement de leurs marchandises.

Les pèlerins ! Il en arrive toujours et par milliers : les trains entrent en gare bondés de voyageurs — et il en vient de toutes les directions. Disons, à ce propos, que Roubaix, Tourcoing, Croix-Wasquehal, Lannoy, Lœrs, Wattrelos, en ont envoyé un contingent fort respectable. On cite une commune, Haubourdin, près Lille, qui à elle seule fournit mille pèlerins.

Voitures, chars-à-bancs, charriots sont aussi de la fête : on en voit arriver de tous côtés; bon nombre de Lillois, par exemple, ont profité du pèlerinage pour faire une longue promenade en voiture et c'est commodément assis dans des dogs-cars, landaus et cabriolets que la plupart d'entre eux sont venus pour admirer les cortèges de tantôt. Les hôtels, ils sont peu nombreux ici, regorgent de monde, et ce soir, les retardataires, les pèlerins qui auront manqué le train, trouveront, je crois, fort difficilement un logement. Bast, il fait si beau et si bon, qu'une nuit à la belle étoile n'est pas faite pour effrayer le voyageur.

Dirai-je le brouhaha, l'animation qui règne dans toutes les rues. On le devine aisément, mais dans la foule, dans la cohue, il est aisé de voir que le curieux ici est doublé d'un chrétien ; pas de chant, pas de cris : on est gai, certes, mais d'une gaieté saine, franche, et qui fait plaisir à voir.

Et les décorations? Quelle place ne me faudrait-il pas pour décrire par le menu les fausses-portes, les arcs-de-triomphe de la Gare et des principales rues, les reposoirs des places Thiers et de la République : les Armentiérois ont déployé de véritables merveilles de goût, et, disons-le, d'architecture. Certaine fausse-porte comme celle, gigantesque et toute en paille et en épis de blé, élevée près de l'église Saint-Joseph, est une pure trouvaille.

Partout la grâce, la méthode, qui préside à l'organisation des fastueuses décorations des rues et des maisons, et à ce sujet, il est bon de rendre à MMmes les Armentiéroises la part qui leur revient, en disant que c'est elles, qui depuis un an, travaillent à la confection des roses en papier, d'un si pittoresque effet, qui garnissent toutes les rues, reliées entre elles de poteau en poteau par des gerbes de fleurs également de leur composition.

Armentières disparaît littéralement sous les drapeaux et les tentures : drapeaux français, drapeaux belges, drapeaux pontificaux, écussons avec ou sans inscription, les rues, depuis les plus petites jusqu'aux plus grandes, les maisons les plus riches comme les plus humbles ; tout n'est que trophées, bannières et oriflammes.

L'aspect de cette ville industrielle, tranformée en l'espace de quelques jours en cité espagnole, parée comme en un jour de Pâques, cela tient du prodige - surtout si l'on songe que toute cette organisation est l'œuvre de la population, que la municipalité en tant qu'administration n'y est pour rien (elle n'a fait pourtant qu'accorder très généreusement toutes les permissions qui lui ont été demandées, et que seul un comité composé de MM. Berthelot, doyen de St-Waast, Dutilleul, F. Wous-en, Charvet-Colombier, Droulers et Steven a organisé et dirigé le travail. Le commerce local a voué au comité catholique et aux ouvriers des cercles religieux qui ont aussi apporté leur bonne part à la besogne, une vive reconnaissance.

Une réunion socialiste

Ici un point d'arrêt. Puisque nous parlons du « commerce local » disons qu'il avait été en général fort surpris en apprenant que M. le député Lafargue devait venir à la demande des socialistes, donner à la *Brasserie Hauguenforge*, samedi soir, une conférence, ou il serait question de la fête d'aujourd'hui. Heureusement tout s'est bien passé. M. Lafargue, on ignore pourquoi, ne s'est pas dérangé, on dit qu'il craignait une conduite de Grenoble, et seuls MM. Vandeputte et Deschidre, deux socialistes bien connus ici, ont pris la parole.

On a bien parlé, ou plutôt mal parlé, du pèlerinage, on a « blagué », mais ça n'a pas été plus loin — et je crois fort que, contrairement à ce qu'on dit, il ne se trouvera pas aujourd'hui un seul homme pour insulter à la Majesté de Dieu lors de son passage dans les rues.

Autre résultat de la séance d'hier. La municipalité a donné aux 400 grévistes de la fabrique Dulac l'autorisation de quêter dans les rues et ceux-ci ne s'en font pas faute !

Messe solennelle à Saint-Vaast

Cette parenthèse fermée, rappelons que chaque année à cette époque depuis 1890 a lieu le « pèlerinage eucharistique de la région du Nord ». L'an dernier c'est Wimille-Wimereux qu'on avait choisi, en 1890 c'est à Haluin que les chrétiens du Nord s'étaient donné rendez-vous.

La fête fut toujours et partout célébrée avec éclat — cette année pourtant, le Comité catholique ayant eu la bonne pensée de choisir Armentières comme lieu de pèlerinage, ceci à la demande de M. Berthelot, on décida, certain d'avance que la municipalité, vraiment indépendante de cette ville, autoriserait la manifestation religieuse, de donner à la cérémonie un caractère tout à fait grandiose et c'est ainsi, les autorités ecclésiastiques consultées, que l'organisation de la fête de 2 juillet fut arrêtée.

Ceci n'est que le prélude, parlons maintenant du pèlerinage. Il a commencé dès le matin ou, tant à Saint-Vaast qu'à Notre-Dame et dans toutes les autres églises d'Armentières, les communions ont été extrêmement nombreuses. Les églises ne désemplissaient pas, et il a fallu, dans t utes les paroisses, dire des messes basses de cinq heures à midi, dans toutes les chapelles, pour satisfaire la piété et le zèle des pèlerins.

A 9 heures, la messe paroissiale a été célébrée à Saint-Vaast par Mgr l'archevêque de Cambrai, qui était arrivé à Armentières dans la soirée de samedi et est descendu au presbytère de St-Vaast. L'église était comble. Dans la nef des chaises avaient été réservées pour les autorités municipales et nous y avons remarqué le Conseil presqu'au complet avant à sa tête M. Fauvergne, maire. MM. Charles Dansette et Louis Bonchez, adjoints.

Dans le chœur, on l'on remarque les élèves du grand séminaire de Cambrai, en aube, les trônes sont occupés par Mgr de Cambrai, Mgr Monnier, évêque de Lydda, auxiliaire de Mgr Sonnois; Mgr Pourbaix, evêque d'Eudocie, auxiliaire de Mgr l'évêque de Tournai et Mgr Toulot, évêque de Bagdad.

Parmi les autres dignitaires de l'Eglise, signalons MM. les vicaires généraux Pruvost et Carlier.

La messe a été dite par Mgr Sonnois assisté, comme diacre d'honneur, par M. le vicaire général Pruvost, et comme sous-diacre d'honneur, par M. le doyen de Clary. Vingt ecclésiastiques servaient d'officiers de l'autel.

Après l'Evangile, le R.P. Rollin, de la Compagnie de Jésus est monté en chaire, et dans une courte allocution à laquelle il aurait pu donner comme titre : « le Sens des processions ; pourquoi on les interdit », il a parlé en termes élevés de la « laïcisation de la rue ». Le peuple, a dit le R. P. Rollin, a besoin de symboles pour aller à Dieu et en empêchant les processions on a détruit les symboles. En passant, l'orateur lance un mot à la municipalité tolérante et chrétienne d'Armentières qui donne un exemple qui est digne d'être suivi par tous ceux qui disposent de l'autorité et qui se prétendent amis de la liberté.

Parlant enfin plus particulièrement du pèlerinage d'aujourd'hui, le R. P. Rollin appelle cette fête une « réparation faite à la royauté de Dieu, qui va enfin pouvoir recevoir au grand jour les légitimes hommages qui lui sont dus. »

Le court trop court sermon du père jésuite, orateur puissant aux envolées superbes, a produit sur les fidèles, une impression très vive.

Après la messe au cours de laquelle les maîtrises de toutes les églises d'Armentières se sont fait entendre dans un motet de Palestrina, et où l'organiste de la paroisse, M. Gombert, a exécuté une *Méditation* au style archaïque et empreinte d'un caractère saisissant, Mgr Sonnois a béni la foule prosternée à ses pieds.

Mgr de Cambrai et NN. SS. les évêques ont reçu au presbytère de Saint-Vaast, aussitôt après l'office divin, les principaux membres organisateurs de la fête d'aujourd'hui qui leur ont été présentés par M. le doyen de la paroisse. Mgr Sonnois a eu une bonne parole pour tous et les a vivement félicités de leur dévouement aux choses de l'Eglise.

Il est midi passé et les pèlerins arrivent toujours. Ils seront 100,000 tout à l'heure. Le Nord, le Pas-de-Calais, la Belgique sont ici très largement représentés, voilà ce qu'il importait de savoir : encore une fois et nous pouvons en être fiers, notre industrielle région a prouvé qu'elle était avant tout fervente catholique.

La procession

On verra par la suite que, contrairement à ce que tout le monde espérait, il s'est produit des incidents que je considère comme très graves — mais d'abord parlons des cortèges.

Dès 2 heures 1/2 un véritable flot humain se répand dans les rues : les cloches des églises sonnent à toute volée, les groupes se forment sans difficulté, grâce aux 150 commissaires qui font leur service avec un zèle et un dévouement sans bornes. Les organisateurs, du reste, ont pris le soin de fixer au coin de chaque rue des écriteaux, qui permettent aux moins clairvoyants de s'y reconnaître.

Il est 3 heures. M. Carlier, vicaire-général, donne le signal du départ. C'est d'abord l'Union des Trompettes d'Armentières, puis la Grande Fanfare, que dirige magistralement M. Defer, et les délégations des paroisses de St-Roch, du Sacré-Cœur, de Notre-Dame, d'Armentières, puis les membres de la Société de N.-D. de l'Usine de la même ville.

Viennent ensuite la musique de Calais, précédant le clergé du Sacré-Cœur, de cette ville, les Ecoles, les Patronages, les cercles et les paroissiens d'Armentières et du Bizet, suivis des délégations de Comines (France), d'Hellemmes, d'Aire, avec la musique du pensionnat Sainte-Marie et la confrérie du Saint Viatique, qui chante le chœur *Christus cunit* de Vervoitte. Voici les délégations de Bergues, Saint-Maurice-Lille, Bailleul, St-Louis de Fives-Lille, le cercle catholique de Beaucamps, puis le clergé et une nombreuse délégation des cercles ouvriers catholiques de Croix-Wasquehal.

Suivent : le clergé de Seqqedin, l'Union catholique d'Annœullin, une immense délégation d'Haubourdin, clergé en tête, les délégations de Bauvin, Arras, Flers-en-Escrebieux, Deulémont, le clergé et la confrérie du Saint-Sacrement de Linselles, les délégués d'Houplines et de Frelinghien, la musique de cette commune, puis celle d'Erquinghem-Lys, Fleurbaix, Vieux-Berquin, La Chapelle d'Armentières, N.-D. de Fives-Lille;

Haluin, ou le conseil municipal est représenté par la presque totalité de ses membres, La Madeleine-lez-Lille, l'orphelinat St-Gabriel de Lille avec sa musique, les délégations des paroisses St-Etienne, St-Sauveur, Ste-Catherine, St-André, St-Michel, de Lille, délégations nombreuses et très remarquées. Viennent ensuite les représentants de Bois-Grenier, Laventie, la délégation des Etudiants des Facultés catholiques de Lille, avec son drapeau, suivie de la musique du pensionnat des Frères que dirige le frère Emilie; une imposante délégation de Lannoy, avec la bannière de St-Martin, les représentants de Nieppe avec musique, Pont-de-Nieppe;

Merville, Estaires, Ploegstaert (Belgique), Provin, Marcq-en-Barœul, Premesques, Neuville-en-Ferrain, Ronchin, avec la touchante musique des aveugles, et Roubaix, paroisses Notre-Dame, Saint-Joseph, Saint-Sépulcre, etc., les élèves du collège de Notre-Dame des Victoires portant des gerbes d'or et les artistes de l'Eucharistie (calice, ciboire, burettes), les paroisses Saint-Martin, du Sacré-Cœur, et les pèlerins de Rome avec la bannière aux couleurs pontificales.

Les délégations de Roubaix, nombreuses et d'une tenue excessivement soignée, font sensation, toutes chantent des cantiques sous la direction des différents chefs des maîtrises roubaisiennes. Voici le clergé et les délégations tourquennoises avec les cercles ouvriers, puis les représentants de Steenwerck, Verlinghem, Seclin, Wervicq, Thumesnil-Faches, Wez-Macquart, Sailly-sur-la-Lys, Watten avec musique, et Wattrelos.

Il convient d'ajouter ici un groupe de fidèles et d'enfants de chœurs de Saint-Jacques de Douai, paroisse où se trouvait la collégiale Saint-Amé dans laquelle eut lieu, en 1255, le St-Sacrement de Miracle. Les enfants de chœur portent trois sujets représentant Notre Seigneur sous l'aspect d'un Enfant, d'un Juge irrité et du Crucifié du Calvaire, c'est-à-dire les trois formes sous lesquelles le Dieu de l'Eucharistie a successivement apparu dans une hostie, en présence des peuples.

On remarquera que le passé vivement sur les délégations des villes et communes, c'est qu'en effet s'il me fallait les examiner en détail outre que cela pourrait devenir fastidieux par suite des redites inévitables, cela me mènerait trop loin. Toutes les délégations du reste se ressemblent, conduites par le clergé, elles portent des cierges ou des chapelets et récitent de temps à autre l'*Ave Maria* après avoir chanté le *Lauda Sion*, l'hymne *Magnificat*, les cantiques : *Nous voulons Dieu* ; *Je suis chrétien* ; *Jesus ouvrier* ; *Les Saints et les Anges*, le *Chant du Sacré-Cœur*.

Notons aussi que les groupes des pèlerins, aussi bien que les groupes historiques, sont uniquement composés d'hommes. On peut évaluer qu'il y en avait 10,000 dans le cortège général, qui s'étendait sur une longueur de 3 kilomètres.

Les groupes historiques, peu fournis, sont formés des seigneurs du pays de Weppes et du Haith et des échevins d'Armentières, qui ont réclamé, en 1566 auprès du comte d'Egmont, leur seigneur, contre l'admission dans la ville des Calvinistes qui mainent la présence réelle de N-S. dans le Saint-Sacrement de l'autel. Voilà la notice.

Cette seconde partie du cortège comprend deux sergents d'armes, montés, vêtus d'un tabart, en drap d'or, aux armes de la ville, puis vient le héraut d'armes d'Armentières monté sur un cheval richement caparaçonné.

Le héraut porte un très riche costume en velours rouge et tient à la main un étendard aux armes de la ville sur lequel il est écrit en lettres gothiques: *Loué soit le Saint-Sacrement*.

Il est accompagné d'hommes d'armes à pied qui précèdent les seigneurs du pays de Weppes et des environs d'Armentières tous à cheval et costumés de soie, d'or et de brillants : ces seigneurs, de Capinghem, accompagné d'un écuyer en armes, à pied, qui porte un étendard aux armes de la seigneurie, le châtelain d'Erquinghem-sur-la-Lys, à cheval, accompagné aussi d'un écuyer en armes, à pied, le seigneur d'Houplines, le sire de Bregilles, seigneur de Frelinghien, le seigneur de Prémesques, le sire d'Ognies, seigneur de Quesnoy-sur-Deule, ces seigneurs, dis-je, ont fort bel allure et leurs costumes sur lesquels le soleil jette mille feux ardents ont été remarqués à raison.

Viennent ensuite et clôturant la partie historique : le bailli d'Armentières, le lieutenant: le Mayeur, premier échevin, six autres échevins, l'argentier et le greffier civil et criminel puis, six sergents. Costumes frais, mais allant mal, les blouses noires pouvaient perpétuer quelques guenilles. Qu'on nous permette ces légères critiques de détail, elles pourront servir à plus d'un titre aux organisateurs.

La troisième partie du cortège commence ici. Après le sacrifice d'Abraham, symbole du sacrifice de la Croix, on représente successivement Isaac portant le bois qui doit servir au sacrifice, Abraham, tirant à demi du fourreau le glaive lucrine, lequel il va se préparer à sacrifier son fils. A son côté un ange arrête son bras. Ici, un groupe de dix patriarches très réussis, joli groupe, bien aménagé.

Voici Melchisédech, type du sacerdoce chrétien, avec deux jeunes hébreux portant le pain et le vin que bénit le prêtre. Enfin douze guerriers hébreux.

L'agneau pascal vient ensuite, porte par quatre hébreux, symbole de la première pâque juive, puis la Mer d'Airain (coupe où le prêtre se purifiait naguère avant le sacrifice); des lévites, des prêtres portant *les pains de proposition*, le *chandelier d'or à sept branches*, les fruits de la terre promise, Moïse et les Hébreux, l'*Autel des parfums* entouré des lévites, tenant des cassolettes d'encens et suivie du Grand Prêtre en costume de cérémonie.

L'*Arche d'alliance*, les lévites portant et sonnant dans de longues lucrines, là le roi David, les prêtres dont huit tiennent des harpes d'or.

Tel était le cortège symbolique : ses différentes scènes eussent gagné à être représentées en char. Les personnages allant à pied, et par instants assez vite on distinguait peu ou prou.

Très bon ensemble néanmoins et, au moins pour ces derniers groupes, compliments, sans réticences, pour les costumes qui étaient d'une scrupuleuse fidélité.

La société Philharmonique d'Armentières précédait les prêtres et chanteurs, les membres du clergé, revêtus d'ornements sacerdotaux et la houpe évangélique, groupe de 25 élèves de Sainte-Jude encensant et jetant des fleurs.

Mgr Sonnois, entouré de NN. SS. les évêques, a assisté, monté sur une estrade près du portail de Saint-Vaast, au défilé du cortège, puis il s'est rendu au-devant du Saint-Sacrement, que lui a présenté M. le chanoine Berthelot, de Saint-Vaast. Le cortège d'honneur du Saint-Sacrement était ainsi composé : Mgr Monnier, évêque de Lydda, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Cambrai, Mgr Delannoy, évêque d'Aire et de Dax, Mgr l'évêque de Bagdad, Mgr Williez, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, Mgr Pourbaix, évêque d'Eudocïade, Mgr Baunard, prélat de la maison de Sa Sainteté, recteur des Facultés de Lille, Mgr Debaisnes (l'âme du cortège, qui allait et venait à chaque instant, donnant des ordres d'un bout à l'autre bout de la procession), MM. les vicaires généraux, le R. P. abbé de la Trappe de Sainte-Marie-du-Mont, et le R. P. abbé de la Trappe de Saint-Sixte.

Là avait pris place le char triomphal du Saint-Sacrement, char brillant d'or et d'azur, enbouré de roses et de fleurs et traîné par neuf chevaux caparaçonnés. Sur devant 10 adorateurs, au milieu, sous un riche *ciborium*, soulevé par quatre prêtres en tunique et en dalmatique, le Saint-Sacrement porté par Mgr Sonnois.

Derrière le char, M. Pluchon, député, la municipalité d'Armentières, M. Hellin, conseiller d'arrondissement, la plupart des maires des communes du canton, un très grand nombre d'ecclésiastiques et de religieux de tous ordres, et enfin, entre deux files d'hommes, appartenant aux sociétés ouvrières d'Armentières, un chiffre incalculable de fidèles des deux sexes qui a suivi le cortège de puis l'église St-Vaast jusqu'à la place de la République où Mgr Sonnois a donné la bénédiction du St-Sacrement qui a clôture cette fête splendide.

A l'église, Mgr Sonnois, incapable de retenir son émotion, monte en chaire et, en quelques paroles de feu, félicite la population d'Armentières et les pèlerins qui ont bien mérité, dit-il, du diocèse et de l'Eglise. Il demande qu'une pierre commémorative soit placée dans l'église pour transmettre à la postérité le souvenir de cette incomparable journée.

CONTRE-MANIFESTATIONS SOCIALISTES

Le chant de la « Carmagnole », — Echauffourées. — Plusieurs arrestations. — Un agent blessé.

Tout se serait bien passé, et le vœu du concile de Trente demandant que le Très St-Sacrement soit honoré par des cérémonies spéciales et grandioses eût été réalisé en tous points, si les socialistes, au nombre de deux cents environ, n'avaient tenté de jeter le trouble non seulement dans le cortège mais même dans le public agenouillé qui assistait dévotement « à la promenade du Christ ».

La première échauffourée a eu lieu au moment précis du départ du cortège place St-Vaast. Une vingtaine de jeunes gens, dont la plupart étaient ivres, sont venus se placer, irrévérencieusement, armés d'un drapeau, sur le parcours de la procession et ont entonné la *Marseillaise* et la *Carmagnole*. Quelques étudiants de la faculté catholique s'interposèrent, M. le député Plichon se dérangea et alla parlementer avec ces gamins: bref, tout alla bien pour l'instant et le cortège put se mettre en route.

C'est au rond point, près la rue des Jardins, que le deuxième attentat contre la liberté fut commis par les socialistes, d'autres disent anarchistes, les mieux informés eux prétendent qu'il ne s'agit ici que des grévistes de M. Dulac, peu importe du reste.

Enfin, 200 hommes et gamins, dont quelques-uns armés de gourdins émirent, au moment où le char du Saint-Sacrement allait passer, l'étrange prétention de couper le cortège, ou les en empêcha, les misérables voulurent alors diriger des immondices sur la tête du saint prélat qui priait au pied de l'Eucharistie, la foule, prise de colère, s'en porta, les étudiants crièrent Vive le Christ ! et on en vint quelque peu aux mains.

Les meneurs en *istc* chantaient la *Carmagnole* et une chanson ordurière où la Sainteté de Dieu est tournée en ridicule, ils bravaient les fidèles: les quelques agents de police dont on dispose à Armentières et trois gendarmes repoussèrent les assaillants mais non sans arrêter un manifestant nommé Masquelier. C'est ici que la scène se corse...

Les athées, on ne sait quel nom donner à de pareils hommes, voulurent alors retirer leur camarade des mains de la gendarmerie : on frappa, on se bouscula, bref le sieur Masquelier fut rendu à ses amis et tout se calma provisoirement. Nous devons ajouter pourtant que dans la bagarre, un agent fut blessé à la joue, par un coup de canne, croit-on, et qu'on dut le transporter et le soigner à l'estaminet placé près du canal.

Quelques heures, les mêmes émeutiers voulurent et réussirent cette fois à couper le cortège rue Nationale. Ils chantaient comme toujours des chansons immondes. La foule riposta par le chant de l'*Ave Maria* puis on se dirigea vers la place de la République.

Ici, dix bagarres se produisirent entre les catholiques et les misérables qui troublaient une cérémonie magnifique. On entendit des coups de canes, des horions, les athées ne craignirent pas de lancer des images de pierre dans les yeux des jeunes gens qui, encouragés, reprenaient la défense de Dieu qu'on attaquait. A un moment, et sur un cri de : *A bas Dieu, à bas la Patrie*, la mêlée devint presque générale entre les combattants.

Ici l'on voulut sortir les couteaux. Heureusement la police et la gendarmerie, qui étaient réellement sur les dents, intervinrent encore une fois — néanmoins le calme ne se rétablit pas : on continua à s'invectiver, la gendarmerie voulut déblayer, les manifestants ouvriers résistaient; on en arrêta deux, Lebrun et Kaleus, dit-on, et on les conduisit au poste.

L'un des deux coupables aurait compliqué son cas en frappant violemment un gendarme au visage. Enfin force resta à Dieu et à la Justice, et à 7 heures, au moment où le cortège rentrait à l'église St-Vaast, au moment où cent mille personnes vantaient les festivités religieuses d'Armentières dont elles venaient d'être les témoins et les heureux privilégiés, on ne signalait pas de nouveaux troubles.

Ont également été arrêtés pour coups, tapage, etc., sept autres individus dont la plupart sont des repris de justice.

A la gare, le spectacle était extraordinaire. Tout le monde voulait partir — et il en est même qui, dans leur précipitation se sont trompés de train et au lieu de se rendre à Roubaix sont partis à Comines.

Les mesures cependant avaient été bien prises et sauf quelques bousculades, inévitables dans une pareille cohue, on ne nous a signalé de la gare ni accident ni incident digne de remarque.

En somme, malgré quelques mauvais sujets, la journée du 2 juillet a été ce qu'elle promettait : un enseignement pour l'Eglise qui compte encore de bons et loyaux fils, et pour Dieu un triomphe comme roi — ainsi que le désirait et le souhaitait le prédicateur de Saint-Vaast.

X.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La manœuvre des pompes à vapeur. — Dimanche, à sept heures du matin, a eu lieu, dans la cour de l'Hôtel des Sapeurs Pompiers, sous le commandement immédiat de M. Castel, capitaine en second, en présence de M. le capitaine-commandant Hubert, la manœuvre des deux pompes à vapeur et de l'échelle de sauvetage.

Les divers exercices, exécutés avec un entrain et un ensemble irréprochables, avaient attiré un grand nombre de curieux, qu'ils semblaient beaucoup intéresser.

Le brevet de capacité. — Trois élèves de l'externat de la Sagesse, rue de la Redoute, viennent d'être reçues, dont une avec félicitations, au brevet de capacité. Ce sont Mlles Marie Bastin, Angèle Delemasure et Alice Laoust.

Mlle Jeanne Delporte, élève du pensionnat de la Sainte Union de Notre-Dame, rue de l'Espérance, a subi avec succès les examens du brevet élémentaire.

Les Roubaisiens au pèlerinage Eucharistique d'Armentiè es. — Dimanche, dès midi, une foule considérable commençait à envahir la gare, et toutes les rues avoisinantes amenaient sans cesse un nouveau contingent.

C'étaient les pèlerins roubaisiens qui préparaient leur départ pour Armentières.

A 12 heures 40, un premier train emportait 1,200 voyageurs environ, et cinq minutes plus tard un second train en emportait au moins le même nombre. Immédiatement après passait devant la gare un autre train au grand complet, bondé de pèlerins tourquennois pour la même destination.

La même animation a régné à la gare, au retour, dans la soirée.

La fête de la Visitation, fête patronale de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie, a été célébrée solennellement au monastère du boulevard de Strasbourg.

A sept heure du matin a été chantée la grand'messe avant laquelle a eu lieu l'exposition du T.-S. Sacrement qui est resté exposé jusqu'à l'office de cinq heures.

A ce dernier, M. l'abbé Deram, curé de la Madeleine-lez-Lille, a prononcé un chaleureux discours sur la vie religieuse.

Après avoir, dans son premier point dessiné le vrai caractère et le but de la profession religieuse, il a dans la seconde partie de son sermon réfuté les deux principales objections qui ont cours contre les congrégations et les ordres contemptatifs en particulier.

Il a victorieusement démontré l'injustice du reproche d'oisiveté et d'inutilité qu'on leur adresse et défendu le principe de la perpétuité des vœux contre laquelle s'élèvent les esprits superficiels.

Un salut solennel a clôturé les offices de cette journée qui ont réuni une nombreuse assistance dans la belle chapelle du monastère.

Société Artistique de Roubaix-Tourcoing. — La prochaine Exposition qui aura lieu dans le hall de la rue de l'Alouette, au mois de septembre prochain, promet d'être des plus brillantes.

L'Etat y fera de nombreux envois, choisis parmi les œuvres les plus remarquables achetées au dernier salon. La commission vient de se réunir pour prendre les dernières dispositions nécessaires à son organisation.

Au début de la séance, une chaleureuse ovation a été faite au sympathique architecte, M. Dupire-Rozan, membre de la Commission, à l'occasion de la haute distinction qu'il vient d'obtenir à Paris à la distribution solennelle des récompenses décernées par la société centrale des architectes français.

Nous croyons intéresser le public roubaisien en donnant quelques extraits du discours prononcé à cette occasion par M. Sédille :

« L'architecte doit s'affranchir de la tyrannie des formes préconçues, par l'étude approfondie des principes de vérité qui sont la justification constante des beautés que nous admirons dans les monuments du passé. C'est qu'en somme on trouve dans cette étude la source et le contrôle de toutes les libertés désirées.

» Mais, si les formes doivent être la résultante de l'organisme architectural, il ne s'ensuit pas qu'elles ne doivent être que cela, car alors notre art serait limité à de la construction raisonnée. Notre idéal est autre et plus haut, et la construction raisonnée ne saurait être que le moyen d'y atteindre. Les formes doivent avoir leur expression morale et leur poésie, et, en tant qu'architecture privée, elles doivent révéler les besoins matériels comme les préoccupations plus élevées de ceux qui les habitent.

» Si le vêtement de l'industrie s'uniformise malheureusement trop sur notre globe, restreint par la rapidité et la multiplicité des moyens d'échange et de communication, bien heureusement les races différentes n'ont pas encore tout à fait abdiqué leurs goûts particuliers, qui résultent des influences d'un long atavisme comme aussi et surtout de conditions climatologiques forcément immuables. On ne saurait donc construire de même façon au nord, au midi, à l'est et à l'ouest.

» Les habitudes invétérées de la vie, les matériaux et les climats différents s'y opposent. Nous devons nous réjouir de l'obligation dans laquelle se trouve l'architecte de subir ces milieux dissemblables comme aussi de ce réveil d'amour-propre national qui, dans presque tous les pays aujourd'hui, pousse les architectes et les archéologues vers une remise en honneur d'un art spécial et de formes locales autrefois justifiés, mais pendant de longs temps abandonnés un peu partout pour le vain orgueil d'établir dans les cités modernes des constructions de caractère monumental uniforme et internationaliste.

» C'est ainsi qu'en Angleterre et dans les Flandres particulièrement on en revient aujourd'hui à cette architecture si pittoresque d'aspect qui anime toutes les anciennes villes du Nord. Monsieur Dupire Rozan, architecte à Roubaix, a, dans de nombreux et magnifiques travaux, fait valoir cette architecture de brique et de pierre dont les pignons à ressauts, dont les toitures accidentées, dont les clochetons élancés, à silhouettes élégantes, égayent les froideurs des ciels tristes et enfumés. Interprète de cette architecture de la Renaissance qui confine au quinzième siècle, M. Dupire-Rozan a rappelé, dans les hôtels de Messieurs Romain Flipo, Pierre Cateau, Leclercq-Mulliez, Félix Réquillart, Watine Hovelacque, dans les châteaux de Messieurs Pollet-Dutoit, Poffet, Cavelier, Bossut-Pichon, et dans bien d'autres constructions, l'ornementation à la fois riche et délicate d'une belle époque d'art dont de si remarquables spécimens décorent les vieilles cités flamandes.

» Le jury s'est plu à décerner la grande médaille de l'architecture privée à M. Dupire-Rozan, que la Société régionale du Nord présentait à l'unanimité comme son candidat à cette haute récompense, laquelle n'est jamais accordée qu'à des artistes depuis longtemps recommandés par leurs beaux travaux, et dont elle vient, en quelque sorte, couronner la carrière ».

Les succès roubaisiens aux courses vélocipédiques de Lille. — Dimanche ont eu lieu, à Lille, les grandes courses vélocipédiques à l'occasion de l'inauguration du Vélodrome. Les Roubaisiens ont remporté de beaux succès que nous enregistrons avec plaisir.

COURSE DÉPARTEMENTALE. — 2e prix, M. Adolphe Accou du Cercle Vélocipédique Roubaisien.

VÉTÉRANS. — 3e prix, M. Callens, du Sport Vélocipédique Roubaisien.

JUNIORS (1re série). — 2e prix, M. Adolphe Accou, du C. V. R.

JUNIORS (2e série). — 3e prix, M. Delespierre, du Sport Vélocipédique Roubaisien.

Une fausse alerte. — *Arrestation d'un sous-officier des Sapeurs-Pompiers.* — Dimanche, vers une heure et demie de l'après-midi, la population était mise en émoi par les appels répétés du tocsin de la paroisse Sainte-Elisabeth.

C'était un sous-officier de Sapeurs-Pompiers, M. D... ayant bu un peu plus que de raison, qui s'était mis dans la tête, l'expliquera qui pourra, qu'un incendie venait d'éclater à l'établissement de MM. Hannart, frères, apprêteurs, rue de l'Espérance.

Sous l'impression de l'idée fixe qui lui hantait le cerveau, il était entré dans l'église, où il avait mis une des cloches en branle, dans la ferme conviction de donner l'alarme à juste titre.

Un agent du poste voisin se laissa prendre à l'assurance imperturbable avec laquelle le sous-officier en goguette remplissait son office de sonneur d'occasion, et prit lui-même sa place, en l'invitant à aller chercher de suite la pompe à bras au dépôt.

L'alarme n'étant pas confirmée par le poste central de la Grande-Place, qui n'avait mis en mouvement aucun des avertisseurs de quartiers, M. le commissaire Vancostenoble s'opposa formellement au départ de la pompe à bras.

Les événements ne tardèrent pas à donner raison au magistrat, car il n'y avait d'incendie que dans l'imagination surexcitée du sous-officier.

Dans l'intervalle, une des pompes à vapeur, sous pression, arrivait au galop de ses chevaux. Le tocsin continuant ses appels avec persistance, on avait cru prudent d'envoyer à tout hasard les premiers secours.

Nos braves pompiers, furieux de cette déconvenue, et maudissant leur camarade si mal inspiré, s'en retournèrent comme ils étaient venus.

L'épilogue de cet incident, dont tout le monde avait fini par rire, fut l'arrestation en bonne règle du trop zélé sous officier, qui a appris à ses dépens qu'on ne doit pas rire avec le feu.

Un sauvetage, quai d'Anvers. — Samedi soir, vers dix heures, l'agent Marseth, de garde au poste du pont Morel, entendit des cris de détresse venant de la direction du canal, quai d'Anvers.

Il se rendit en toute hâte au pas de course dans cette direction, et aperçut un jeune homme se débattant dans l'eau. Après quelques minutes de recherches, l'agent découvrit, le long du canal, une perche de sauvetage. Armé de cet engin, il descendit la berge, et, au moment où le malheureux apparaissait au-dessus de l'eau, il lui tendit la perche que ce dernier saisit. Après plusieurs efforts, il parvint ainsi à le mettre hors de danger, et le déposa sur le quai.

Avec l'assistance de plusieurs spectateurs, le jeune homme fut conduit au poste du pont Morel, où les soins les plus assidus lui furent prodigués.

Interrogé sur son identité, il déclara se nommer César Soyez, âgé de 19 ans, ouvrier teinturier, demeurant rue de la Latte, à Tourcoing.

Une demi-heure plus tard, Soyez, complètement remis de l'accident qui avait failli lui coûter la vie, put retourner seul à son domicile.

Arrestation d'un expulsé. — Dimanche après-midi, vers une heure, la police de sûreté a mis en état d'arrestation à son domicile, rue de Beaurewaert, un journalier, Léonard Verrel, qui est sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

Verrel a été écroué au dépôt du troisième arrondissement, en attendant d'être déféré au parquet.

Les accidents du travail. — Un ouvrier de la fonderie de M. Edouard Martin, rue de Tourcoing, était occupé, samedi, dans la matinée, à sa besogne quotidienne, quand, par suite d'un faux mouvement, il mit la main gauche dans un des engrenages d'un métier en mouvement, et eut ainsi l'index et le médius écrasés.

M. le docteur Ballenghien fut aussitôt requis pour donner ses soins au blessé. Après un pansement sommaire, E. Renard, c'est le nom de l'ouvrier, put retourner, sans le secours de personne, à son domicile, rue des Fondeurs.

Entre frère et sœur. — Dans la soirée de samedi, vers sept heures, la police dut intervenir rue de Wasquehal, pour faire cesser une dispute, entre un ouvrier tisserand, âgé de 36 ans, Fortuné Delesal, et sa sœur, Mme Louis Thérin, habitant tous deux la rue précitée.

Emporté par la colère, Delesal avait frappé sa sœur au-dessus de l'arcade sourcilière droite, lui faisant une blessure d'où le sang s'échappait cependant avec abondance.

Un rapport a été rédigé à la charge des deux délinquants.

Tristes suites d'un accident de voiture. — Nos lecteurs se rappellent l'accident de voiture survenu, dans la matinée du 8 juin, à l'entrée des magasins de MM. Delannoy et Delebois, emballeurs-expéditeurs, rue de la Gare, à la suite duquel un vieillard de 85 ans, du hameau des Trois-Baudets, M. Romain Despret, courtier en paille, fut transporté à l'Hôtel-Dieu, avec une triple fracture de la jambe gauche.

A cause de son âge avancé, qui avait inspiré des craintes sérieuses dès le début, le blessé n'a pu survivre longtemps à sa triste situation, et il a succombé dans la nuit du samedi à dimanche, vers une heure du matin.